

« La terre, je lui ai assez donné » écrit-il avant de se suicider

La semaine passée, Jean-Yves Marrec, producteur laitier de Briec, a mis fin à ses jours en laissant une lettre expliquant son geste. Cet énième suicide sera-t-il celui qui réveillera les consciences, comme l'espèrent les agriculteurs et les élus ?

Thierry Charpentier

● La lettre laissée par Jean-Yves Marrec transpire d'épuisement, de désespoir. Elle dit tout de ce métier devenu insensé. Elle a été photocopiée et partagée par de nombreux agriculteurs de Briec. Raymond Jaouen, paysan retraité de 76 ans et voisin du défunt, est le détenteur de l'un des exemplaires. Il la lit, parce qu'il pense qu'il faut médiatiser ce drame. « C'est le cri de détresse du monde agricole ! », dit-il.

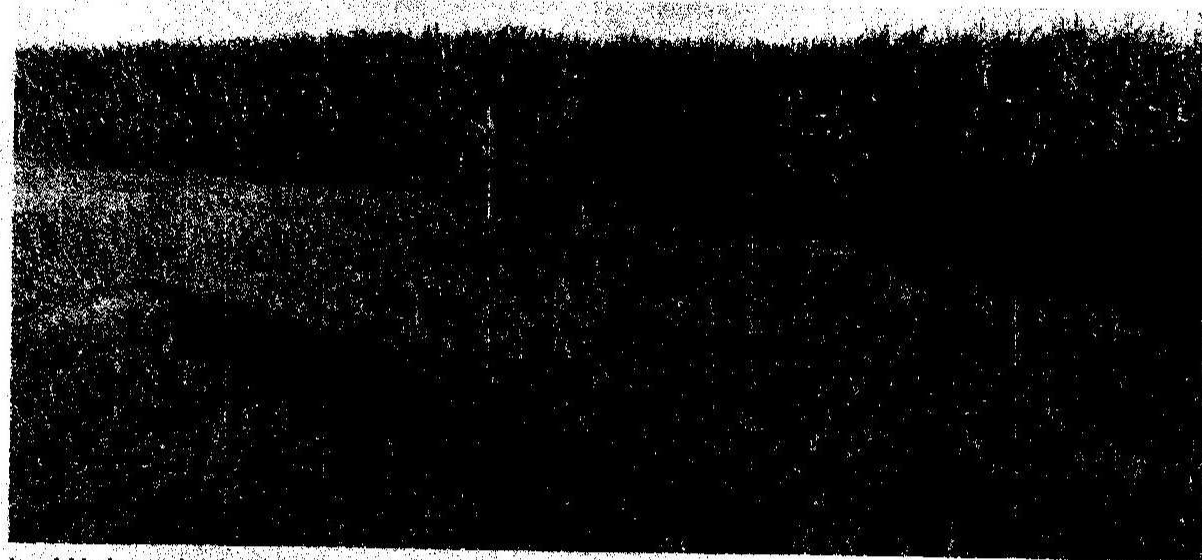
« Désolé, je n'en peux plus »

Avant de mettre fin à ses jours, Jean-Yves Marrec a écrit : « Désolé, je n'en peux plus. Je n'en peux plus de bosser 3 000 heures par an pour produire de la richesse sur laquelle on prélève pour entretenir des parasites. Assez des critiques, des contraintes de gens qui n'ont jamais rien produit ». Il termine en précisant qu'il ne veut pas de

cérémonie religieuse. « Je ne désire pas être enterré. La terre, je lui ai assez donné. Je préfère être incinéré ».

« On arrive au bout du système »

« C'est un nouveau drame dans le monde agricole, qui est confronté à une situation extrêmement difficile depuis 20 ans », déplore Thomas Férec. Le maire de Briec a, comme les Briécois, été bouleversé d'apprendre le suicide, à l'âge de 53 ans, de ce producteur laitier. Lui-même fils de paysans « qui tenaient une ferme laitière de taille moyenne », il estime qu'aujourd'hui, « on arrive au bout du système. Il faut qu'on se réinterroge sur la finalité du métier, et surtout que les agriculteurs puissent avoir un métier rémunérateur. Le prix du litre de lait est en train de baisser. Il se pourrait qu'il passe sous les 300 € les 1 000 litres. En dessous de ce seuil, ils travailleront encore à perte... »



Le suicide, la semaine dernière, d'un producteur laitier de Briec, rappelle les pénibles et souvent peu rémunératrices conditions de travail des agriculteurs.

« L'absolue nécessité de soutenir l'agriculture »

Ce drame trouve aussi beaucoup d'écho car il survient dans l'une des communes de Quimper Bretagne Occidentale qui compte sans doute le plus grand nombre d'exploitations agricoles. « On en dénombre encore 78, mais on montait à 350 au début des années 80 », rappelle le maire, qui martèle : « Il faut que l'on se réinterroge sur la vocation que l'on entend donner à l'agriculture en France ! On parle en ce moment de souveraineté

sur les médicaments. Et la souveraineté alimentaire ? Il y a aujourd'hui l'absolue nécessité de soutenir l'agriculture ».

« Il y avait un peu de solitude »

Pierre Nédellec, autre voisin du défunt, témoigne de la lassitude qui l'habitait : « Il en avait marre de travailler tout le temps, pour rien. Il n'avait pas de revenus, il en avait marre de ne pas être considéré... Il s'occupait de sa maman, atteinte d'Alzheimer. Ça avait été un drame de

s'en séparer, de la mettre en maison de retraite. Et avec le Covid-19, il ne pouvait plus la voir... Il y avait aussi un peu de solitude, même s'il allait voir régulièrement ses voisins ». Il n'est guère optimiste sur un plan national de soutien : « À chaque fois qu'il y a un suicide d'agriculteur, il y a une vague d'émotion. Après, on oublie très vite. Ces gens-là sont cernés par les contrôles ! Il faudrait que les institutions - coopérative, MSA, DDTM... - prennent la mesure des choses ».